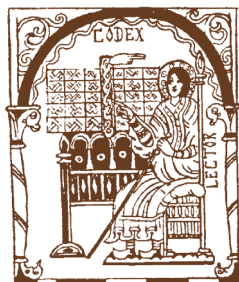


ESTUDIOS BÍBLICOS

VOLUMEN LXXVII / AÑO 2019 / MAYO-AGOSTO / CUADERNO 2



UNIVERSIDAD SAN DÁMASO

EN COLABORACIÓN CON
ASOCIACIÓN BÍBLICA ESPAÑOLA



EDICIONES
UNIVERSIDAD SAN DÁMASO

ÍNDICE

ESTUDIOS

Langage crypté et ruse en 2 S 12,1-15 et 14,1-21. Une étude narrative _____	147
ANDRÉ WÉNIN	
Revisión de los argumentos a favor del origen divino de la visión de Elifaz _____	169
KARL GÜNTHER BOSKAMP ULLOA	
Las mujeres en Mt 1,1-17: <i>Status quaestionis</i> y perspectivas _____	199
TOMÁS OLÁBARRI AZAGRA	
I tre battesimi di Gesù nel vangelo di Marco _____	219
FRANCESCO FILANNINO	
Judá y los judíos durante el periodo neo-babilonio _____	243
MIREN JUNKAL GUEVARA	

BIBLIOGRAFÍA

Nota bibliográfica _____	277
GARCÍA LÓPEZ, F., <i>Al encuentro de Dios en la Escritura</i> (A. Giménez González: 277-285).	
Recensiones _____	285
ASOCIACIÓN BÍBLICA ESPAÑOLA, <i>Reseña Bíblica</i> (N. Calduch-Benages: 285-286). LEYRA CURRIÁ, M., <i>In Hebreo</i> (M. Gómez Aranda: 286-288). NICOLAU-BALASCH, O., <i>Poesia hebrea antiga, forma i sentit</i> (F. Ramis Darder: 289-291). PITTA, A. – FILANNINO, F., <i>La vita nel suo nome</i> (L. Sánchez Navarro: 291-293). RODRÍGUEZ TEJEDOR, J., <i>El padrenuestro en lengua española</i> (M. Iglesias: 293-295). COSTA, P., <i>Paolo a Tessalonica</i> (E. Mena Salas: 295-302). KOZÁK, M., <i>La lotta interiore dell'uomo</i> (J. L. Caballero: 302-305).	
Obras colectivas y misceláneas _____	305
Libros recibidos _____	307

Langage crypté et ruse en 2 S 12,1-15 et 14,1-21

Une étude narrative

André Wénin

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

LOUVAIN-LA-NEUVE

RESUMEN Este artículo examina dos relatos de 2 Samuel, en los que un personaje le cuenta a David un relato ficticio para lograr que se pronuncie sobre episodios de su vida: la parábola de Natán (2 Sam 12,1-7) y el encuentro con la mujer de Teqoa (2 Sam 14,1-21). Se destaca la función de la historia encriptada en los dos niveles que constituyen cualquier narrativa: el plan intradiegético que afecta al ardid y lo que está sucediendo entre los personajes; y el plan extradiegético que afecta a la manera en que el relato conduce al lector a través de una estrategia narrativa y los diversos elementos que se aportan.

PALABRAS CLAVE David, Natán, mujer de Teqoa, ardid, estrategia narrativa, narrativa ficticia.

SUMMARY *This paper examines two stories in 2 Samuel where a character tells David a fictional story to get him to pronounce himself about episodes of his life: the “parable” of Nathan (2 S 12,1-7) and the meeting with the woman of Tekoa (2 S 14,1-21). It highlights the function of the encrypted story at the two levels constituting any narrative: the intradiegetic plan which concerns the trick scenes and what is happening between the characters; and the extradiegetic plan which concerns the way in which the narrative directs the reader into its world through its narrative strategy and the various elements that are provided therefore.*

KEYWORDS *David, Nathan, Tekoa’s woman, trick, narrative strategy, fictional narrative.*

INTRODUCTION¹

Dans deux passages du second livre de Samuel relativement proches l'un de l'autre, un même phénomène s'observe : la mise en scène d'une ruse a pour point focal une histoire cryptée racontée au roi David dans le but de l'amener là où le souhaite celui qui la raconte. Celui-ci, du reste, agit pour le compte d'un autre, ce qui renforce la stratégie de dissimulation mise en œuvre au moyen du récit². Dans le premier cas, le prophète Nathan est l'agent de Yhwh ; dans le second, une femme anonyme est l'instrument de Joab, le général de l'armée. À chaque fois, celui qui raconte l'histoire au roi cherche à lui ouvrir les yeux sur son propre comportement de manière à provoquer une prise de conscience et, éventuellement, un changement. Pareille entreprise n'est pas une mince affaire, d'où, sans doute, le recours à la dissimulation³.

Dans ce qui suit, j'examine la fonction du récit crypté aux deux niveaux constitutifs de tout récit : d'une part le plan intra-diégétique qui concerne les 'faits' relatés et ce qui s'y passe entre les personnages ; d'autre part, le plan extra-diégétique qui concerne la façon dont le récit oriente le lecteur dans son monde au moyen des divers éléments qu'il lui fournit en fonction de la stratégie narrative déployée.

I. NATHAN ET DAVID (2 S 12,1-15)

Le contexte de la scène où Nathan raconte une histoire à David est bien connu. C'est l'histoire de l'adultère entre le roi et Bethsabée, la femme d'un

1 Ce texte est celui d'une conférence donnée dans le cadre de la journée d'étude *L'Écriture sous l'écriture. Les stratégies bibliques de la dissimulation* (Paris, Facultés jésuites, 25-26 janvier 2019).

2 M. NEWKIRK, *Just Deceivers. An Exploration of the Motif of Deception in the Books of Samuel* (Eugene, OR 2015) classe ces récits dans la catégorie « Deception intended to benefit someone else » (pp. 120-130). Les points communs entre les deux récits sont repérés par J. P. FOKKELMAN, *Narrative Art and Poetry in the Books of Samuel*. Vol. 1. *King David* (SSN 20 ; Assen, 1981) 129 et 158, ou H. S. PYPER, « The Enticement to re-read: Repetition as Parody in 2 Samuel » : *BiblInt* 1 (1993) 153-166, pour qui 2 S 14 reprend 2 S 12 sur le mode de la parodie.

3 Un troisième exemple de ce type de dissimulation permettant d'amener un roi à se prononcer sans le savoir sur une affaire qui le concerne se lit en 1 R 20,35-43. Le roi Achab a rendu sa liberté au roi d'Aram qui avait été fait prisonnier. Sous l'apparence d'un soldat blessé, un prophète anonyme raconte une histoire fictive à Achab qui, à son insu, se condamne lui-même pour avoir laissé partir celui que Yhwh lui avait livré (voir 1 R 20,28).

de ses soldats partis à la guerre avec la troupe. Conséquence fâcheuse de cet adultère, la femme reste enceinte. Averti, David envoie chercher le mari. Est-ce pour tenter d'arranger les choses en vérité ? Non. Dès le premier contact, le lecteur se rend compte que le roi dissimule : il fait semblant de demander un rapport sur l'armée et la guerre à Urie, avant de le renvoyer chez lui et de l'inviter à prendre ses aises. Le lecteur devine aisément l'espoir du roi et la visée de sa stratégie : faire en sorte que le mari ait un rapport intime avec sa femme, pour que la paternité de l'enfant puisse lui être imputée. Mais en bon soldat solidaire de ses compagnons, Urie loge au corps de garde du palais.

Le lendemain, le roi est informé de la chose et convoque à nouveau Urie pour le presser de descendre chez lui. À quoi le soldat répond : « L'arche et Israël et Juda résident dans des cabanes, et mon seigneur Joab et les serviteurs de mon seigneur campent en rase campagne. Et moi, je rentrerais chez moi pour manger et boire et me coucher avec ma femme ? Par ta vie, par ta propre vie, non ! je ne ferai pas une chose pareille » (2 S 11,11). Pour tenter de plier cette volonté de fer, David l'invite à sa table : Urie y mange et y boit au point de s'enivrer, mais quand il sort de chez le roi, il va « se coucher sur sa couche » avec les gardes. Ayant échoué à faire endosser la paternité de l'enfant de Bethsabée à Urie, David décide de l'éliminer. Il le renvoie au front avec une lettre scellée à remettre au général, ordonnant à celui-ci de faire en sorte que le têtue soit tué au combat. Décidément, David ne cesse de recourir à la dissimulation pour tenter de cacher sa faute.

Une fois Urie tué au combat, David en est informé par Joab et met cette mort sur le compte des aléas de la guerre. Avertie elle aussi, Bethsabée accomplit les rites de deuils, suite à quoi David l'agrège à son harem et elle devient sa femme avant de lui enfanter un fils. Mais alors que David avait fait dire à Joab, « Que cette chose ne soit pas mauvaise à tes yeux » (11,25), le moins que l'on puisse dire, c'est que Yhwh n'est pas de son avis. L'épisode se referme en effet sur ces mots : « et la chose que David avait faite fut mauvaise aux yeux de Yhwh » (11,27b) qui envoie Nathan trouver le roi (12,1a). À ce stade, le lecteur s'attend à ce que le prophète communique le jugement négatif de la divinité et condamne David de sa part. Ce n'est pourtant pas ce à quoi il assiste. Nathan se lance en effet dans le récit d'une tout autre affaire.

« Deux hommes étaient dans une même ville, un riche et un pauvre. ²Le riche avait petit et gros bétail en très grand nombre, ³mais le pauvre

n'avait rien du tout, si ce n'est une brebis, une seule, une petite, qu'il avait achetée, et il la fit vivre, et elle grandit avec lui et avec ses fils, ensemble ; de son pain elle mangeait et de sa coupe elle buvait et dans son sein elle se couchait : elle devint pour lui comme une fille. ⁴ Vint un visiteur pour l'homme riche, qui épargna / eut pitié de prendre de son petit et de son gros bétail pour préparer pour le voyageur venu pour lui, et il prit la brebis de l'homme pauvre et il la prépara pour l'homme venu chez lui. »

⁵ Et David se mit dans une grande colère contre l'homme et il dit à Nathan : « Par la vie de Yhwh, oui, il mérite la mort l'homme qui a fait cela. ⁶ Et la brebis, il la rendra au quadruple, parce qu'il a fait cette chose et parce qu'il n'a pas épargné / eu pitié. » ⁷ Alors Nathan dit à David : « c'est toi, cet homme ! (...) »

Dans une contribution précédente, j'ai montré comment ce récit relève de la fiction⁴ : l'anonymat du lieu et des personnages ainsi que l'opposition caricaturale entre les protagonistes sont deux traits caractéristiques d'un récit de ce type. Pourtant la réaction de David indique qu'il a entendu le récit comme l'exposé d'un cas réel soumis à sa sagesse de juge⁵. Car même si un récit fictif a le pouvoir de susciter des émotions ou des sentiments puissants, « on voit mal le David des livres de Samuel éprouver une telle indignation »,

4 « David et l'histoire de Natan (2 Samuel 12,1-7) ou : le lecteur et la fiction prophétique du récit biblique », dans : D. MARGUERAT (éd.), *La Bible en récits*. L'exégèse biblique à l'heure du lecteur (MdB 48 ; Genève 2003) 153-164, ici 158-159 ; voir aussi R. ALTER, *The Former Prophets : Joshua, Judges, Samuel, Kings*. A Translation with Commentary (New York-London 2013) 487. Ce point de vue s'oppose à l'opinion souvent défendue depuis l'article d'Uriel SIMON, « The Poor Man's Ewe Lamb : An Example of a Juridical Parable » : *Bib* 48 (1967) 207-242, selon qui « a juridical parable constitutes a *realistic* story about a violation of the law, related to someone who had committed a similar offence » (pp. 220-221, je souligne). Il est suivi par ex. par J. HOFIJZER, « David and the Tekoite Woman » : *VT* 20 (1970) 419-444 (p. 421), ou P. K. McCARTER Jr., *II Samuel* (AB 9 ; Garden City, NY 1984) 304-305. Pour H. S. PYPER, *David as Reader*. 2 Samuel 12:1-15 and the Poetics of Fatherhood (BibInt Series 23 ; Leiden 1996) 89-90, le lecteur n'est pas en mesure de savoir si David entend le récit comme une parabole ou un récit réaliste. À mes yeux, s'il n'en est effectivement pas capable au moment où il découvre les mots prononcés par le prophète, la violente colère de David ne tarde pas à lever le doute : en ce sens, W. VOGELS, *David et son histoire*. 1 Samuel 16,1 – 1 Rois 2,12 (Montréal 2003) 232.

5 C'est ce qu'explicitent des témoins grecs de ce passage, où Nathan entame son intervention par ces mots : « Prononce-toi pour moi sur cette affaire (ῥητίσις) ». Ainsi, la recension lucianique de la version grecque des LXX, suivie par des manuscrits latins (*Vetus latina*). Certains modernes la retiennent, par ex. A. G. AULD, *I & II Samuel*. A Commentary (OTL ; Louisville, KY 2012) 460.

une telle colère, « devant un cas dont il aurait perçu le caractère fictif »⁶. En réalité, comme je l'ai mis en évidence dans le même essai⁷, l'habileté narrative de Nathan est telle qu'il réussit à occulter à David le caractère fictif de son histoire. Mais il joue sans doute aussi sur d'autres facteurs : d'une part, sur son propre prestige de prophète qui a communiqué au roi la promesse divine d'une longue dynastie ; d'autre part, comme l'a souligné astucieusement Fokkelman⁸, sur l'état psychologique d'un roi qui réagit avec excès, en homme pressé de se montrer juste, peut-être pour se réhabiliter à ses propres yeux après qu'il a commis un crime dont le caractère injuste et odieux ne doit pas lui avoir échappé, même s'il l'a occulté.

Pour David, qui n'a pas perçu que l'histoire du riche et du pauvre cachait sa propre histoire, la déclaration de Nathan, « c'est toi, cet homme ! » (אתה הַאִישׁ) tombe comme un couperet, tandis que la suite lui révèle que la parole du prophète dissimulait celle de Yhwh : « Ainsi a dit Yhwh, le dieu d'Israël... » (v. 7a). Le discours que Nathan enchaîne alors explicite ce que cachait son histoire tout en complétant la description de la faute de David⁹ : il révèle comment celui-ci est devenu riche grâce à Yhwh (vv. 7b-8) ; mais en tuant Urie et en prenant sa femme, il a méprisé cette divinité elle-même (vv. 9.10b). Aussi, recevra-t-il publiquement un juste châtiment qui révélera au grand jour le mal qu'il a commis 'en secret'. Il a assassiné un homme ? La violence meurtrière ne quittera plus sa maison. Il a pris la femme d'un autre ? un autre lui prendra ses épouses et couchera avec elles (vv. 10a.11-12). L'importance de ce châtiment clarifie l'ampleur de la faute aux yeux de David, qui ne peut ensuite que confesser : « J'ai péché contre Yhwh » (v. 13a).

Si la surprise est totale pour David quand il entend Nathan lui dire « C'est toi, l'homme », elle l'est moins pour le lecteur attentif qui n'est pas à la place du roi et assiste à la scène de l'extérieur. Au départ, le récit de Nathan

6 WÉNIN, « David et l'histoire de Natan », 159, suivi par I. ABABI, *Natan et la succession de David. Une étude synchronique de 2 Samuel 7 et 12, et 1 Rois 1* (Biblical Tools and Studies 32 ; Leuven-Paris-Bristol, CT 2017) 128.

7 Voir WÉNIN, « David et l'histoire de Natan », 159-161.

8 FOKKELMAN, *King David*, 76-77. Dans le même sens, ALTER, *The Former Prophets*, 487-488.

9 En ce sens, S. DE VULPIILLIÈRES, « David et Bethsabée : les raisons d'un récit. Étude narrative et théologique de 2 Samuel 11 – 12 (1) » : *NRTh* 140 (2018) 177-196 (p. 190).

le trouble en créant chez lui de la ‘curiosité’¹⁰. En effet, alors qu’il attend un oracle de condamnation, il entend le prophète raconter une histoire dont il ne comprend pas d’abord en quoi elle a à voir avec le déplaisir que l’affaire d’Urie a causé à Yhwh¹¹. Peut-être se demande-t-il aussi pourquoi Nathan insiste tellement sur le tableau touchant qu’il brosse de la relation entre le pauvre et son unique brebis. C’est alors qu’au détour de la phrase où il décrit l’intimité qui se crée entre eux, Nathan aligne trois verbes : « de son pain *elle mangeait* et de sa coupe *elle buvait* et dans son sein *elle se couchait* », avant de conclure : « elle devint pour lui comme *une fille* » (12,3b), où le dernier mot, *bat* ‘fille’ (בת), correspond à la première partie du nom de Bethsabée, *bat-shèva*‘ (בת־שבע). Cette série de mots, le lecteur les a entendus — tout comme David d’ailleurs — dans la bouche d’Urie (11,11) : « Moi, je rentrerais à ma maison (ביתי) pour *manger* et pour *boire* et pour *me coucher* avec ma femme ? » Cette déclaration n’avait-elle pas, d’ailleurs, inspiré à David une stratégie qui s’avérera inopérante, dont la finalité était d’inhiber la vigilance d’Urie dans l’espoir qu’il rentre se coucher avec sa femme : « David l’invita et *il mangea* et *il but* et il s’enivra et il sortit au soir pour *se coucher* sur sa couche »... Laquelle ? Pas celle qu’il partageait avec *Bat-Shèva*‘, car « à sa maison (ביתו) il ne descendit pas » (11,13)¹².

À ce stade, au contraire du roi dont il apparaîtra bien vite qu’il ne perçoit pas les allusions à Urie — parce que de plus en plus ému par le récit¹³ — le lecteur comprend ce que l’histoire de Nathan masque derrière les apparences : ce n’est rien d’autre que l’histoire de David lui-même. Riche d’un harem royal, il a volé l’unique épouse d’un homme qui avait tissé avec elle un lien d’intimité,

10 Pour une définition des termes techniques ‘curiosité’, ‘suspense’ et ‘surprise’, les trois ressorts de la tension narrative, voir par ex. R. BARONI, *La tension narrative*. Suspense, curiosité et surprise (Poétique ; Paris 2007). En plus bref, J.-P. SONNET, « L’analyse narrative des récits bibliques », dans : M. BAUKS – C. NIHAN (éds.), *Manuel d’exégèse de l’Ancien Testament* (MdB 61 ; Genève 2008) 47-94 (pp. 70-72).

11 Je ne partage donc pas la lecture de C. E. MORRISON, *2 Samuel* (Berit Olam ; Collegeville, MN 2013), 151, qui soutient que le lecteur comprend d’emblée l’histoire de Nathan à la lumière des faits relatés précédemment. Le fait de savoir que les actes de David déplaisent à Yhwh ne suffit pas en effet pour le mettre sur la piste d’un message crypté.

12 Concernant ces mots recelant des allusions à la rencontre avec Urie, voir en particulier FOKKELMAN, *King David*, 78-79 ou R. M. POLZIN, *David and the Deuteronomist*. Part Three. 2 Samuel (Bloomington 1993) 123 et, récemment encore, NEWKIRK, *Just Deceivers*, 125 et ABABI, *Natan*, 133-134. L’attention sur ces mots est attirée par le ralentissement du rythme du récit liée à cette description, ralenti noté par MORRISON, *2 Samuel*, 151.

13 En voyant la réaction virulente de David au v. 5, le lecteur déduit rétrospectivement que l’émotion l’a peu à peu envahi à mesure qu’il entendait le récit de Nathan.

ce qui aurait dû constituer un obstacle à sa concupiscence. De plus, comme le riche soucieux de donner le change en faisant montre d'une hospitalité empressée à l'égard de son hôte, David a usé de dissimulation pour sauver les apparences¹⁴. En cela, tout comme le riche, David a été sans pitié, en 'épargnant' son harem pour 'prendre' (cf. 11,4a) l'unique femme d'Urie (cf. 11,3b). Dans le récit apparemment neutre de Nathan, le verbe חָמַל, 'avoir pitié / épargner' est le seul trait qui induise un jugement sur l'attitude du riche en évoquant le mouvement intérieur qui anime son geste : il 'a pitié' de ses biens de sorte qu'il les 'épargne', selon les deux sens de ce verbe hébreu. En réalité — c'est ce qu'induit Nathan —, insensible à la souffrance qu'il inflige au pauvre, le riche n'a pas pitié de lui, il ne l'épargne ni lui ni son agnelle. David l'a parfaitement compris puisqu'il termine sa condamnation sévère en reprenant le même verbe, mais avec la négation : 'il n'a pas eu pitié / épargné' (v. 6b)¹⁵.

Comme je le dis en introduction, le cryptage de l'histoire de David dans le récit de Nathan a une fonction sur deux plans distincts : celui de la relation entre les personnages à l'intérieur de la diégèse et celui de l'effet narratif produit sur le lecteur. Pour ce qui est de la fonction intradiégétique, la stratégie est celle du prophète qui, devant communiquer la sentence divine à David, l'amène d'abord, par le truchement du récit fictif, à se prononcer lui-même sur ses actions en jugeant le riche de l'histoire. Cette stratégie est d'une grande finesse¹⁶. Nathan s'appuie en effet sur le sens de la justice du bon roi qu'est

14 La parabole ne reflète que partiellement la faute du roi relatée en 2 S 11, chose souvent notée : voir par ex. SIMON, « The Poor Man's Ewe Lamb », 221 pour qui cela relève de la stratégie de ce type de récit qui ne peut pas être transparent : son efficacité rhétorique dépend d'une « delicate relationship of closeness and remoteness towards the objet of its application » (p. 223). Dans le même sens, HOFTIJZER, « David and the Tekoite Woman », 421 ou D. M. GUNN, *The Story of King David. Genre and Interpretation* (JSOTSup 6 ; Sheffield 1978) 41-42 et NEWKIRK, *Just Deceivers*, 122-123. Pour D. JANZEN, « The Condemnation of David's "Taking" in 2 Samuel 12:1-14 » : *JBL* 131 (2012) 209-220, le crime que Yhwh veut dénoncer est essentiellement le 'vol' de Bethsabée qui constitue une usurpation du rôle de Dieu dans la relation entre David et lui, d'où son aveu « J'ai péché contre Yhwh » (pp. 209-210 ; 216-218).

15 Sur ce point, voir par ex. SIMON, « The Poor Man's Ewe Lamb », 231. Ce que David dénonce ainsi, c'est l'abus de puissance au détriment d'un faible sans pouvoir, abus face auquel un roi doit prendre la défense du faible, comme le soulignent McCARTER, *II Samuel*, 299 et FOKKELMAN, *King David*, 75 qui relève par ailleurs (p. 77) que la double sanction qu'il prononce avec fougue aux vv. 5-6 correspond à ses deux crimes : le meurtre et le vol. Voir aussi ABABI, *Natan*, 130.

16 Pour DE VULPIILLIÈRES, « David et Bethsabée (1) », 189, le passage par la 'parabole' a deux finalités : « susciter le discernement de David » (par la mise à distance) et « protéger le prophète » que David « aurait peut-être envoyé à la mort » si Nathan lui avait reproché son péché clairement. À la lumière du récit de 2 S, cette seconde hypothèse ne me paraît pas vraisemblable.

David pour l'amener à condamner le mauvais roi qu'il a été en se rendant coupable d'une double injustice tout en s'employant à la masquer¹⁷. En avançant masqué à son tour, le prophète valorise le bon côté de David au moment même où il dénonce son côté obscur, une façon de montrer que le pécheur n'est pas réductible au mal qu'il a fait, même s'il mérite d'être condamné et puni, et même s'il ne pourra éviter les conséquences de sa faute. Ne pas enfermer l'autre dans son forfait, n'est-ce pas lui ouvrir une issue pour en sortir ?

Mise en récit de cette façon, l'intervention de Nathan crée également des effets de lecture. En rendant le lecteur curieux de savoir pourquoi le prophète aborde le roi en lui racontant cette histoire, puis en alignant des termes qui le ramènent discrètement à l'affaire d'Urie, le récit lui procure une forme de plaisir : celui de comprendre par lui-même la raison d'être d'une telle entrée en matière. Au moment où le lecteur perçoit que l'histoire de Nathan masque celle de David, il cesse de s'interroger sur la raison pour laquelle le prophète la raconte ; il s'intéresse moins à la façon dont elle va se terminer ; il se demande plutôt si, comme lui, David comprend ce que cache l'histoire et, si tel n'est pas le cas, ce qui lui permettra de saisir qu'il s'agit de lui-même et comment il réagira à ce moment-là. Bref, la reprise par Nathan, au cœur de son récit, d'une série de termes clés répétés au chapitre 11 fournit au lecteur une clé pour décrypter le récit du prophète et deviner sa stratégie par rapport au roi, tout en faisant passer le même lecteur de la curiosité au suspense. Quand ce dernier assiste à la réaction de David, il comprend qu'il n'a pas capté le sens de l'histoire. Il est alors en position supérieure par rapport au roi, ce qui crée un effet d'ironie, mais accroît aussi le suspense.

II. LA FEMME DE TÉQOA ET DAVID (2 S 14,1-23)

Un épisode similaire mais plus long et plus sophistiqué se lit dans le même livre au chapitre 14. Au chapitre précédent, l'un des fils de David, Absalom, a vengé le viol de sa sœur Tamar, en supprimant l'auteur de ce crime, leur demi-frère Amnon. Celui-ci étant l'aîné, sa mort laisse le champ libre au

17 « David the royal judge condemns David the rich oppressor », écrit McCARTER, *II Samuel*, 305. En ce sens aussi, FOKKELMAN, *King David*, 79-80 et ABABI, *Natan*, 135-136.

meurtrier, qui devient l'héritier du trône¹⁸. Mais ayant commis un fratricide, celui-ci est sous la menace de la vengeance du sang que son père pourrait accomplir ou du moins permettre¹⁹. Aussi s'est-il enfui à l'étranger se mettre sous la protection du roi de Geshour qui n'est autre que son grand-père maternel (voir 2 S 3,3). Quant à David, très affecté par la mort tragique de son fils, il porte le deuil trois ans durant avant d'enfin s'en consoler. C'est alors que s'éteint son désir²⁰ d'agir contre Absalom (13,37-39). Joab, son général, perçoit le changement : « il connut — dit le récit — que le cœur du roi était contre Absalom » mais aussi sans doute « soucieux d'Absalom », la préposition utilisée (עַל) étant ambiguë (14,1)²¹.

² Joab envoya à Téqoa (des gens) pour y prendre une femme habile. Il lui dit : « Prends le deuil, je te prie, et revêts, je te prie, des habits de deuil et ne te parfume pas : sois comme une femme qui, (depuis) de nombreux jours, porte le deuil pour un mort. ³ Puis entre chez le roi et parle-lui selon cette parole » — et Joab mit les paroles dans sa bouche.

La simple juxtaposition entre l'incertitude de Joab concernant l'état d'esprit de David vis-à-vis d'Absalom et la convocation de la femme de Téqoa suggère au lecteur que cette initiative est liée à la perplexité de Joab. Par

18 Sur ceci, voir par ex. R. P. GORDON, *1 & 2 Samuel. A Commentary* (Exeter 1986) 266, A. CAQUOT — P. DE ROBERT, *Les livres de Samuel* (CAT 6 ; Genève 1994) 509-510, ou VOGELS, *David et son histoire*, 248-249.

19 C'est ce qu'Absalom suggère lui-même en 14,32 : dans un message adressé à son père, il dit qu'il veut être reçu par lui, même si c'est pour être condamné à mort s'il est toujours considéré comme coupable. À ce sujet, voir MORRISON, *2 Samuel*, 186.

20 C'est peut-être le sens de 13,39a : voir W. H. HERTZBERG, *I & II Samuel. A Commentary* (OTL ; London 1964) 328 ou ALTER, *The Former Prophets*, 504. Mais ce texte est très débattu car il est tout sauf clair.

21 Certains auteurs pensent que David nourrit des sentiments positifs à l'égard d'Absalom et serait prêt à une réconciliation (GORDON, *1 & 2 Samuel* 266, ou L. ALONSO SCHÖKEL, *Samuel* [Los libros sagrados 4 ; Madrid 1973] 215) ; d'autres affirment que le seul sens possible est 'contre'. En effet, argumente FOKKELMAN, *King David*, 126, si le roi est impatient de revoir son fils, pourquoi Joab ne joue-t-il pas franc jeu ? Et J. VERMEYLEN, *La loi du plus fort*. Histoire de la rédaction des récits davidiques de 1 Samuel 8 à 1 Rois 2 (BETL 154 ; Leuven 2000) 336 ajoute : « Et pourquoi Absalom doit-il encore demeurer à Jérusalem sans être reçu par son père » après que celui-ci lui a permis de revenir ? Voir dans le même sens, A. A. ANDERSON, *2 Samuel* (WBC 11 ; Dallas, TX 1989) 187, ou CAQUOT — DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, 507. Pour McCARTER, *II Samuel*, 344, la préposition vise le souci de David concernant Absalom. ALTER, *The Former Prophets*, 505 souligne plutôt l'ambiguïté de la préposition, de même que POLZIN, *David*, 139-140 ou AULD, *I & II Samuel*, 487-488. Pour un bref *status quaestionis* récent, voir NEWKIRK, *Just Deceivers*, 125-126.

ailleurs, le fait que celui-ci choisisse une femme ‘habile’ (חכמה) ainsi que les ordres qu’il lui donne indiquent que, plutôt que d’affronter directement le roi, il préfère s’abriter derrière une émissaire et un stratagème dont le récit ne livre ici que le début. Pour quelle raison Joab s’y prend-il de cette façon ? Ne sachant pas exactement où en est le roi par rapport à Absalom, il pourrait chercher à en avoir le cœur net, tout en évitant soigneusement de prendre lui-même un risque inutile en affrontant David ; mais il pourrait aussi — cela apparaîtra par la suite — tenter de faire en sorte que David, peut-être soucieux de son fils, cesse d’être ‘contre’ lui et le protège enfin de la vengeance du sang²².

Le scénario prévoit donc que la femme doit feindre d’être en deuil — à l’image de David qui l’a été pendant trois ans suite à la mort d’Amnon — et se présenter chez David porteuse d’un message dont la teneur reste cependant cachée. Dans ces conditions, contrairement à ce qui se passe lorsque Nathan entre chez David et se met à raconter une histoire, le lecteur est immédiatement averti qu’un stratagème se met en place, qui suppose que la femme endosse en quelque sorte le rôle ou la place du David endeuillé. Mais — c’est la source du suspense — il ignore ce que Joab a demandé à la femme de dire²³. Comme entrée en matière, après s’être prosternée face contre terre, la femme en appelle à la libération que le roi peut lui apporter (« Au secours²⁴, ô roi ! », v. 4b). Alors, en réponse à la question de savoir ce qu’elle a pour parler ainsi, elle répond (vv. 5b-8) :

« Hélas ! Je suis une veuve, mon mari est mort. ⁶Ta servante a deux fils, et ils se sont querellés eux deux dans la campagne, et il n’y avait personne pour les séparer²⁵, et l’un a frappé l’autre et l’a fait mourir. ⁷Et voici : toute la famille s’est dressée contre ta servante ; ils ont dit : “Donne celui qui a frappé son frère, que nous le fassions mourir pour la vie de son frère qu’il a tué, et que nous éliminions aussi l’héritier.” Ils veulent éteindre la braise qui reste en ne laissant à mon mari ni nom ni reste sur la surface du sol ! »

22 Sur ce point, voir en particulier L. L. LYKE, *King David with the Wise Woman of Tekoa*. The Resonance of Tradition in Parabolic Narrative (JSOTSup 155 ; Sheffield 1997) 163. Cet auteur est particulièrement attentif aux indéterminations du récit.

23 Sur la position du lecteur permise par cette façon de raconter, et sur le suspense qui en résulte, voir FOKKELMAN, *King David*, 128-129.

24 Littéralement : « sauve ! ».

25 Littéralement : « il n’y avait pas de délivrant entre eux ».

⁸ Et le roi dit à la femme : « Va chez toi et je donnerai moi-même des ordres à ton sujet ».

À mesure que le lecteur entend la femme jouer les mères désespérées, il comprend qu'elle interprète le scénario écrit par Joab, et qu'elle y met en œuvre toute son habileté. Se déroule une scène, pour ainsi dire, doublement cryptée : la femme en deuil 'crypte' la situation antérieure de David²⁶, tandis que son récit 'crypte' une autre réalité, à savoir la raison du deuil du même David : le meurtre d'Amnon des œuvres de son frère Absalom. Certes, ce cryptage est quelque peu brouillé pour éviter d'être trop facilement éventé, de sorte que le récit ne reproduit pas vraiment point par point ce qui s'est passé entre les fils de David²⁷. De plus, pour rendre crédible son récit et pousser David à réagir comme espéré, la femme emballe sa marchandise dans une belle rhétorique pleine de pathos²⁸. Elle commence par se présenter avec insistance comme une veuve²⁹ avant de suggérer qu'elle a un second motif de porter le deuil. De même, elle dramatise l'intervention de *toute* la famille à laquelle elle prête des intentions intéressées (éliminer l'héritier, c'est récupérer les biens)³⁰ et une haine farouche qui ne s'assouvira qu'une fois détruite la lignée de son mari défunt. Au moment où devrait être appliquée une loi (voir

26 Voir à ce sujet LYKE, *King David*, 169, ou ALTER, *Ancient Israel*, 505, qui note que les mots de Joab reprennent l'expression de 13,37.

27 Cette caractéristique commune aux deux récits étudiés ici est souvent soulignée. Voir par ex. NEWKIRK, *Just Deceived*, 128. Pour 2 S 12,1-4, voir ci-dessus, note 11. Pour POLZIN, *David*, 142, le discours de la femme est plus clair que le récit de Nathan, les points communs avec l'histoire de David étant plus nombreux.

28 « The woman speaks in the persuasive, pathos-filled (albeit pretending) voice of a mother ». W. BRUEGGEMANN, *First and Second Samuel* (IBC ; Louisville, KY 1990) 292. HOFSTETZER, « David and the Tekoite Woman », 421-422 signale les diverses insistances du récit de la femme susceptibles de toucher David pour qu'il décide dans le sens souhaité (p. 424). Sur ce point, voir aussi L. ALONSO SCHÖKEL, « David y la mujer de Tecua : 2 Sm 14 como modelo hermeneutico » : *Bib* 57 (1956) 192-205, repris dans *Hermeneutica de la Palabra. I. Hermeneutica biblica* (Madrid 1986) 217-230 (p. 221).

29 Cette insistance apparemment inutile est souvent notée.

30 C'est ce que suggère H. I. MILLGRAM, *The Invention of Monotheist Ethics*. Vol. II. *Exploring the Second Book of Samuel* (Lanham et al. 2010) 395. Dans le même sens, ALTER, *The Former Prophets*, 506 souligne cependant qu'il serait douteux que les membres de la famille ajoutent un tel détail : selon lui, c'est la femme qui révèle ainsi son angoisse devant ce qui lui apparaît comme une manœuvre intéressée.

Ex 21,12) qui servira un projet de haine, sa demande de ‘salut’ (v. 4b) est en réalité un appel à la miséricorde³¹.

De ces effets de manche, le lecteur n’est pas dupe car la situation qu’il sait fictive est très similaire à la situation réelle visée : la femme endeuillée, on l’a dit, représente David qui a porté lui-même longtemps le deuil de son fils assassiné (13,37) ; la querelle entre les frères renvoie à l’opposition entre Absalom et Amnon (13,22) ; le meurtre ‘à la campagne’ rappelle que ce dernier a été tué loin de la cour de Jérusalem, attiré par son frère, soi-disant pour une fête (13,23) ; l’absence de quelqu’un qui sépare les fils reflète le fait que David ne s’est pas interposé. Pire. Alors qu’il avait appris l’affaire du viol de sa fille Tamar, il a laissé Absalom amener Amnon à sa fête alors que lui-même avait décliné l’invitation (13,26-27)³². Quant à l’hostilité de la famille vis-à-vis du meurtrier, elle n’est pas explicite dans le récit du meurtre d’Amnon, mais n’est pas à exclure non plus : les autres fils du roi ont pleuré eux aussi leur frère assassiné sous leurs yeux (13,36), et ils pourraient voir d’un bon œil la mort de celui qui apparaît depuis lors comme l’héritier du trône.

Tout cela, le lecteur le déchiffre aisément, et il comprend que c’est bien une forme de protection que Joab cherche pour Absalom, le véritable fils fraticide. David, en revanche, entend seulement une veuve éplorée exposer sa détresse dans un récit qui n’a plus, comme celui de Nathan, les caractéristiques formelles d’un récit de fiction, et présente même une situation tout à fait plausible. Sa réponse se situe donc au plan des apparences et vise à rassurer la femme, bien que la formule soit assez vague : David ne précise rien, en effet, des ordres qu’il promet de donner³³ — sur ce point, le contraste avec sa réaction passionnée après l’histoire de Nathan est remarquable. Cela dit, si la situation était réelle, la femme pourrait se contenter de cette réponse vague et s’en remettre avec confiance au roi juste qu’est David. Mais par rapport à

31 Voir FOKKELMAN, *King David*, 134. Il attire également l’attention sur le fait que la déclaration de la femme est incluse entre deux mentions de son mari qui est mort (v. 5b) et dont le nom risque de disparaître (v. 7b). La femme suggère ainsi qu’elle agit moins pour elle-même que pour son mari et sa lignée (p. 133).

32 Voir MORRISON, *2 Samuel*, 186 qui confronte le récit de la femme à l’épisode de la mort d’Amnon en 13,23-36. Il ajoute que la femme pourrait insinuer ici que David est responsable de cet assassinat.

33 Pour AULD, *I & II Samuel*, 492, la réponse du roi est carrément « opaque ». Voir aussi LYKE, *King David*, 170. POLZIN, *David*, 139 relève que la préposition utilisée par David (עַל) est ambivalente en soi. La phrase « je donnerai des ordres à ton sujet » pourrait aussi être entendue « à ton encontre », bien qu’il reconnaisse que le premier sens soit plus vraisemblable dans le contexte (p. 140).

ce qui est véritablement en jeu, elle ne peut s'en satisfaire : elle doit encore amener le roi à sortir de la fiction et à faire le lien avec son attitude vis-à-vis d'Absalom, ce qui, à n'en pas douter, est l'objectif de Joab. Une telle opération est certes plus délicate. En effet, quand « Joab a mis les paroles dans la bouche » de la femme, il ne pouvait guère prévoir la réaction qu'aurait David et donc la tournure que prendrait la rencontre. Il n'a donc pu anticiper le rôle que la femme allait devoir assumer. À présent, c'est donc à elle de jouer³⁴ ! Voilà comment le lecteur vient à comprendre pourquoi Joab a cherché une femme 'habile' : pas seulement une bonne comédienne, mais une femme suffisamment astucieuse pour gérer les choses de façon intelligente après avoir joué la scène apprise de Joab.

Habilement, la femme commence par amener David à aller plus loin en concrétisant ce qu'il entend faire en faveur de la veuve (vv. 9-11).

⁹ Et la femme de Téqoa dit au roi : « Sur moi la faute (et sa conséquence)³⁵, mon seigneur, et sur la maison de mon père ! Mais le roi et son trône sont innocents ! »

¹⁰ Et le roi dit : « Celui qui te parlera, tu me l'amèneras et il ne continuera plus à s'en prendre à toi ».

¹¹ Et elle dit : « Que le roi, je te prie, fasse mémoire de Yhwh ton Dieu pour que le vengeur du sang n'en rajoute pas à la destruction et qu'ils n'éliminent pas mon fils »

Et il dit : « Par la vie de Yhwh, pas un cheveu de ton fils ne tombera à terre ! »

La femme enchaîne sur la première réaction de David, resté trop vague. Ici, elle introduit l'idée d'une faute : en quel sens ? Comme l'explique Robert Alter, « la question légale concerne la culpabilité dans une affaire de meurtre. Du flou de la réponse de David, (la femme) déduit qu'il préfère ne pas intervenir en faveur du fratricide parce qu'en agissant ainsi, lui et son trône se

34 Sur ce point, voir aussi ALONSO SCHÖKEL, « David y la mujer de Tecua », 219 et 222, FOKKELMAN, *King David*, 141, ou NEWKIRK, *Just Deceivers*, 127.

35 Le terme חַטָּא a une signification dynamique. Le lexique HALOT, sub voce, donne : « 1. misdeed, sin (...); -2. guilt caused by sin (and the consequences thereof) (...); -3. Punishment (for guilt). » Dans le même sens R. KNIERIM, « חַטָּא 'āwōn perversity », dans : TLOT2 (1997) 862-866, écrit que le terme relève d'une « dynamic holistic thought » qui se développe selon la relation acte-conséquence ; il signifie dès lors « transgression – guilt – punishment » (p. 863).

chargeraient de la faute consistant à permettre que le meurtre reste non vengé »³⁶, c'est-à-dire que la justice ne soit pas rétablie. En se chargeant de cette faute, elle en exonère le roi de sorte que, s'il décide de gracier le coupable, ce n'est pas lui qui en subira les conséquences ; et son trône n'en sera donc pas ébranlé. Sur ce, David s'engage à protéger la femme et son fils contre quiconque voudrait la menacer à nouveau. Mais ce n'est pas suffisant³⁷, et elle entend bien arracher au roi un engagement solennel devant son dieu par rapport à une requête qu'elle énonce on ne peut plus clairement : « que le vengeur du sang n'en rajoute pas à la destruction et qu'on n'élimine pas mon fils ». C'est alors que, prenant Yhwh à témoin, David promet son entière protection au meurtrier³⁸.

À présent que la femme a arraché au roi un serment décisif, comment va-t-elle s'y prendre pour tirer David de l'aveuglement où elle l'a tenu savamment jusqu'ici. Au moment de sortir du bois et de révéler le véritable objet de sa visite, la femme semble avoir de la peine à trouver, et la façon de faire et les mots (vv. 12-17). Elle semble donc redouter l'étape qu'elle doit affronter, ce qui accentue le suspense : comment David réagira-t-il quand il se rendra compte qu'elle l'a dupé pour le replonger dans ses propres problèmes de famille ?

¹² Et la femme dit : « Je te prie, permets que ta servante adresse une parole à mon seigneur le roi. » Et il dit : « Parle ! »

¹³ Et la femme dit : « Et pourquoi as-tu pris pareille décision contre le peuple de Dieu ? Et du fait que le roi a prononcé cette sentence³⁹, il est pour ainsi dire coupable de ce que le roi n'a pas fait revenir celui qu'il a banni. ¹⁴ Car nous devons mourir — oui, comme l'eau qui se

36 ALTER, *The Former Prophets*, 507, ou MILLGRAM, *The Invention of Monotheist Ethics*, 395. FOKKELMAN, *King David*, 134 propose une autre lecture : en répétant que la culpabilité repose sur elle et son fils, la femme suggère qu'elle sera durement frappée alors que le roi ne s'expose guère en parlant comme il l'a fait. Elle le provoque de la sorte à être plus précis qu'au v. 8.

37 En ce sens, LYKE, *King David*, 171 écrit que cette réponse « is quite vague and hardly represents the kind of 'verdict' » attendu.

38 LYKE, *King David*, 172-173 relève que l'expression « pas un cheveu de ton fils ne tombera à terre » prépare une belle ironie tragique puisque sans le savoir, David se prononce sur le sort d'Absalom... qui mourra lorsque sa remarquable chevelure (voir 2 S 14,25-26) se prendra dans la ramure d'un arbre (18,9), et que Joab pourra l'éliminer sans qu'un de ses cheveux ne tombe à terre (18,14).

39 Littéralement : « projeté de tels projets... et parlé cette parole ». Ici, cependant, le contexte est clairement juridique, ce qui permet de préciser le sens des termes utilisés. Ainsi, le verbe חשב ('penser, calculer') prend le sens d'« évaluer et décider », et le verbe דבר ('parler, déclarer'), celui de « prononcer une sentence ». Pour cette question, voir P. BOVATI, *Ristabilire la giustizia*. Procedure, vocabolario, orientamenti (AnBib 110 ; Rome 1986) 323 et 167-168.

répand sur la terre, que l'on ne peut ramasser. Mais Dieu n'ôtera pas la vie de qui prendra une décision⁴⁰ pour qu'un banni ne reste pas banni loin de lui. ¹⁵ Et maintenant, si je suis venue pour exposer cette affaire à mon seigneur le roi, c'est que les gens (de ma famille⁴¹) m'ont effrayée. Et ta servante s'est dit : "Allez ! Je veux parler au roi. Peut-être le roi fera-t-il ce que dit son esclave. ¹⁶ Oui, le roi écoutera pour délivrer son esclave de la main de l'homme qui veut m'éliminer, moi et mon fils ensemble, de l'héritage de Dieu". ¹⁷ Et ta servante s'est dit : "Je te prie, qu'une parole de mon seigneur le roi apporte tranquillité", car comme l'ange de Dieu, ainsi est mon seigneur le roi, pour entendre le bien et le mal ! Et que Yhwh ton dieu soit avec toi ! »

Pour David qui vient de s'engager par serment à protéger le fils de la femme (v. 11), l'affaire est close : n'a-t-il pas satisfait la femme ? Aussi doit-elle demander l'autorisation d'ajouter quelque chose, ce qu'elle obtient⁴². Cette fois, elle ne peut plus reculer : c'est le moment de lever le masque. Même si elle délaisse le style de cour pour parler au roi plus directement⁴³, son expression se fait prudente, voire obscure ; elle semble éviter de nommer les personnes concernées, dilue son discours avec une métaphore inutile, et cela, tout en parlant de telle sorte que les choses s'éclairent pour le roi⁴⁴. Sa première phrase est curieuse même pour le lecteur (v. 13a), mais encore plus pour David : de quelle décision parle-t-elle ? En quoi le peuple est-il concerné ? Elle ose ensuite des paroles plus claires (v. 13b) : le jugement que le roi a rendu pour empêcher que le fils de la veuve subisse la vengeance qu'il méritait s'oppose

40 Le sens n'est pas entièrement clair en raison du lien syntaxique entre les deux membres de la phrase. On pourrait traduire : « et Dieu ne relèvera pas un cadavre, mais il a pris une décision pour que ne soit pas banni loin de lui un banni » (en ce sens, la traduction de la Nouvelle Segond, par ex.). Je suis ici ANDERSON, *2 Samuel*, 183 ou ALTER, *The Former Prophets*, 508-509 qui lisent une relative sans conjonction.

41 Sens de בָּנָי dans ce contexte. Voir ANDERSON, *2 Samuel*, 189. En ce sens, déjà, HOFIJZER, « David and the Tekoite Woman », 439. Pour McCARTER, *II Samuel*, 346, le terme désigne un familier, un membre du clan.

42 MILLGRAM, *The Invention of Monotheist Ethics*, 396 note que le « Parle ! » de David fait sentir par sa brièveté l'exaspération du roi qui pensait en avoir terminé avec son serment.

43 Je reprends cette observation à FOKKELMAN, *King David*, 135 (voir aussi p. 138).

44 Pour HOFIJZER, « David and the Tekoite Woman », 429, l'expression tortueuse de ce discours est un signe de la sagesse de celle qui le prononce, « a woman who knows how to present her case and how to action in a given situation ». En effet, à la différence de Nathan, c'est une simple femme et il lui faut « smooth down the effect of [her] confession [i.e. du caractère fictif de son histoire] by an extreme flattery » (p. 443). En ce sens aussi, FOKKELMAN, *King David*, 135.

à la décision du même roi de ne pas faire revenir « celui qu'il a banni », c'est-à-dire Absalom. Aussi le déclare-t-elle « comme coupable » d'une décision qui, dit-elle, s'oppose aussi aux intérêts du peuple de dieu dans la mesure où il s'agit non d'une simple famille, mais de la maison royale.

Au fond, la femme reproche au roi de faire deux poids, deux mesures. S'il protège de la menace de mort un homme qui a tué son frère, pourquoi tient-il éloigné par une semblable menace son propre fils qui s'est rendu lui aussi coupable de fraticide ? Pourquoi ne lui permet-il pas de revenir ? La femme le laisse entendre : tant que David n'aura pas autorisé Absalom à rentrer au pays, c'est-à-dire tant qu'il n'aura pas levé la menace de vengeance qui rend ce retour impossible, c'est lui qui est coupable du bannissement de son fils. Et elle ajoute que, si la mort est le terme naturel de toute vie⁴⁵, le Dieu que David a invoqué pour protéger la vie du fils de la veuve ne l'anticipera pas pour celui qui ramènera celui qui a été banni. En clair, Yhwh ne châtiara pas David s'il permet à Absalom de revenir d'exil⁴⁶, et cela, même s'il enfreint de fait la loi qui impose de venger le sang versé par la mort du meurtrier (Ex 21,12.20). Mieux : « si Dieu agit selon ce que lui dicte la pitié — comme David en a lui-même l'expérience (voir 12,13) — alors David est obligé d'agir de la même manière »⁴⁷. Voilà qui éclaire enfin pour le lecteur ce que Joab voulait que David entende. Et il l'a sans doute entendu. Toujours est-il qu'il ne réagit pas et que la femme poursuit son discours.

De façon surprenante, après avoir suggéré au roi où elle voulait en venir en l'obligeant à se prononcer sur le cas de son fils, elle revient à son propre cas qu'il vient de trancher, tout en reprenant le style de cour : « Et maintenant, si je suis venue... »⁴⁸. Pourquoi ce retour à la fiction imaginée par Joab ? Est-il

45 Cette réflexion pourrait avoir un autre sens : la femme affirmerait qu'en privant Israël de l'héritier du trône, David voue tout son peuple à la mort. En ce sens, CAQUOT — DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, 511, qui s'appuient sur HOFSTETZER, « David and the Tekoite Woman », 433, suivis par FOKKELMAN, *King David*, 136.

46 Parmi toutes les possibilités de compréhension de cette phrase difficile, celle-ci me semble la meilleure. Pour un état de la question de ces possibilités, voir GORDON, *1 & 2 Samuel*, 268, ou CAQUOT — DE ROBERT, *Les livres de Samuel*, 511-512. Pour une discussion circonstanciée des ambiguïtés des vv. 13-14, voir LYKE, *King David*, 175-181. Selon lui, trois lectures sont possibles et laissent à David la responsabilité d'opter dans l'affaire d'Absalom.

47 GORDON, *1 & 2 Samuel*, 268. Pour le parallèle entre les vv. 13b et 14b (marqué par l'usage de la conjonction לְבַלְלִי), voir ALONSO SCHÖKEL, « David y la mujer de Tecua », 226, FOKKELMAN, *King David*, 137 ou VOGELS, *David et son histoire*, 252.

48 C'est tellement étonnant que certains commentateurs n'hésitent pas à déplacer les versets 15 à 17 après le verset 7, soit à la fin du premier discours de la femme. Ainsi McCARTER, II *Samuel*, 345 ou ANDERSON, *2 Samuel*, 185 ; BRUEGGEMANN, *First*

lié à l'émotion voire à la crainte qu'a suscitée chez la femme le fait d'avoir interpellé le roi aussi directement⁴⁹ ? Il n'est pas impossible, en effet, que la femme veuille donner l'impression que ce qu'elle vient de dire n'était qu'une digression fortuite, mais que l'essentiel est bien l'affaire de son fils⁵⁰. Mais il y a plus. Hertzberg a mis en évidence que bien des éléments de la fin du discours sont ambigus et peuvent être entendus par David sur l'arrière-fond du contentieux avec Absalom qui vient de lui être remis en mémoire. C'est le cas de l'espoir de la femme d'être entendue par un roi qui fera ce qu'elle a dit (vv. 15b-16a), ou du fait que l'élimination du fils affectera non seulement celui-ci mais aussi son parent endeuillé ainsi que 'l'héritage de Dieu', c'est-à-dire le pays et le peuple (v. 16b), ou encore de la requête d'une parole apaisante venant d'un homme capable de discerner ce qui est bien et mal comme un messenger de Dieu (v. 17a)⁵¹. Quant à la bénédiction finale, « que Yhwh ton dieu soit avec toi ! », elle fait écho à ce que la femme a dit, au v. 14, d'un dieu qui ne sévira pas contre celui qui ramènera le banni dans son pays⁵².

Bref, après avoir donné au roi la clé de l'affaire aux versets 13 et 14, tout en faisant mine de revenir à sa préoccupation principale au verset 15, la femme s'exprime de telle manière que David, désormais renvoyé à son propre problème, puisse aisément comprendre ce qu'elle lui dit ensuite. En reprenant le récit de sa propre affaire familiale, elle l'invite à la décrypter avec la clé qu'il vient de recevoir et à déchiffrer son vrai sens et sa véritable portée. Cette pédagogie pleine de finesse est une nouvelle preuve du sang-froid et du savoir-faire (חכמה) de cette femme qui continue à crypter un message sachant que, désormais, son royal interlocuteur dispose de ce qu'il faut pour le décoder.

and *Second Samuel*, 294, comme MORRISON, *2 Samuel*, 188-189 mentionnent aussi cette solution mais proposent de lire la forme finale. HERTZBERG, *I & II Samuel*, 332-333 argumente pour garder de l'ordre du TM en en montrant la logique.

49 C'est en ce sens que ALTER, *The Former Prophets*, 509 écrit : « The Tekoite woman, having nervously broached the issue of David and Absalom, now hastily retreats to the relative safety of her invented story about two sons, as though that were the real reason for her appearance before the king. » BRUEGGEMANN, *First and Second Samuel*, 294 suggère une explication similaire.

50 En ce sens, FOKKELMAN, *King David*, 141 écrit qu'après le choc infligé au roi, la femme se fait louangeuse, voire flatteuse pour lui permettre de dépasser la pénible surprise.

51 FOKKELMAN, *King David*, 139 fait remarquer que les demandes sont de plus en plus précises : « she passes through a state of barely having hope ("maybe") to a more confident hope (*ki yšma*) and finally to a firm trust, "the king will decidedly bring rest" ».

52 Pour tout ceci, voir HERTZBERG, *I & II Samuel*, 333.

À ce stade, on n'attend plus que la réaction de David. Mais il va falloir patienter un peu. La réponse du roi, en effet, est assez inattendue. En miroir du petit dialogue qui introduisait le deuxième discours de la femme (v. 12)⁵³, la requête préliminaire que David lui adresse ne fait qu'amorcer la véritable réponse (vv. 18-19a).

¹⁸ Et le roi répondit et il dit à la femme : « Je te prie, ne me cache rien de ce que je vais te demander ». Et la femme dit : « Que parle mon seigneur le roi, je te prie ! »

¹⁹ Et le roi dit : « La main de Joab est-elle avec toi en tout ceci ? » Et la femme répondit et dit : « Par ta vie, mon seigneur le roi, nul ne peut s'écarter à droite ou à gauche de tout ce que mon seigneur le roi a déclaré ! Oui : c'est ton serviteur Joab qui m'a donné l'ordre et qui a mis dans la bouche de ta servante toutes ces paroles. ²⁰ C'est pour tourner la face de l'affaire⁵⁴ que ton serviteur Joab a fait cette chose. Mais mon seigneur le roi est sage, comme la sagesse de l'ange de Dieu, pour connaître tout ce qui passe dans le pays. »

²¹ Et le roi dit à Joab : « Je te prie, voici je fais cette chose : va, fais revenir le jeune Absalom. »

La question que le roi pose à la femme montre qu'il a compris qu'elle a joué un rôle sur commande : comment une obscure veuve pourrait-elle vouloir le retour d'Absalom et surtout risquer d'affronter le roi à propos d'une situation aussi délicate ? En levant un coin du voile au début de son discours, la femme lui a donc permis non seulement de déchiffrer le message masqué, mais aussi de comprendre qu'elle-même était un élément du stratagème derrière lequel son général se cachait. Cette réaction du roi crée de la curiosité pour le lecteur qui se demande quel est le sens caché de cette question et ce que David a en tête quand il la pose.

Dans sa réponse, la femme n'hésite pas à donner raison au roi, implicitement d'abord, puis explicitement (v. 19, voir v. 3b). Mais sans que cela lui

53 MORRISON, *2 Samuel*, 189 suggère avec raison que l'inversion des rôles quand le roi demande à la femme de lui dire la vérité a quelque chose de comique. Plus comique encore est le fait qu'en lui demandant de ne rien lui cacher, le roi reconnaît implicitement qu'il a été pris jusque-là au piège du discours de la femme dont la fiction lui masquait la réalité.

54 Voir ci-dessous pour le sens de cette expression étrange.

ait été demandé, elle ajoute que Joab a agi de la sorte « pour changer la face de l'affaire ». Sa phrase n'est pas très claire — la diversité des traductions et des interprétations en témoigne. Au sens banal, elle signifie que Joab entendait 'déguiser l'affaire', la présenter indirectement, peut-être pour éviter que le roi se cabre⁵⁵. Elle pourrait vouloir dire aussi que Joab tentait ainsi de 'retourner le cours de l'affaire', en piégeant le roi pour l'amener à revoir son attitude⁵⁶, mais l'interprétation est un peu forcée car elle néglige le terme 'la face'. L'interprétation de Graeme Auld, qui prend ce mot en compte, reflète sans doute mieux la finesse de cette femme sage : « Peut-être est-ce parce qu'ici Joab cherche à retourner l'affaire, que la femme se fait plus prudente dans ce qu'elle dit : Joab cherche simplement à retourner l'apparence des choses »⁵⁷, pour amener David à les considérer autrement, à une autre lumière⁵⁸. En cela, ajoute la femme, le roi fera preuve de la divine sagesse qu'elle lui reconnaît non sans un brin d'ironie, d'ailleurs, dans la mesure où elle s'est montrée plus sage que lui⁵⁹. Reste que cette réponse semble satisfaire David puisque, laissant la femme qui a pleinement joué son rôle, il communique à Joab lui-même la décision de ramener Absalom au pays. Mais on ne saura pas en quoi le fait que Joab était derrière l'affaire a pu influencer l'arrêt royal que la femme a su préparer avec une telle habileté. Son mérite en reste dès lors inchangé.

Pour revenir sur la position du lecteur dans cet épisode, après une certaine perplexité due à son ignorance de ce que Joab demande à la femme de dire au roi, il comprend que l'histoire qu'elle lui raconte masque la véritable affaire qui a amené le général à imaginer ce stratagème. Ainsi rendu proche de la femme dont il découvre peu à peu combien elle est habile et quel projet elle sert, il jouit d'une position supérieure par rapport à David dans la mesure où il décrypte ce dont il s'agit, jusqu'à ce que la femme ait amené le roi à s'engager par serment. Alors que celui-ci ignore la raison de l'insistance

55 Ainsi : « donner le change » (Dhorme) ou « déguiser l'affaire » (BJ), ou encore « présenter les choses d'une autre manière » (Nouvelle Bible Segond, voir aussi la CEI dans le même sens).

56 Ainsi par ex. HERTZBERG, *I & II Samuel*, 329, ANDERSON, *2 Samuel*, 183 ou BRUEGGEMANN, *First and Second Samuel*, 295.

57 AULD, *I & II Samuel*, 406.

58 En ce sens FOKKELMAN, *King David*, 127 qui traduit : « to (...) offer David another perspective on the matter ».

59 Sur ce point, voir en particulier PYPER, « The Enticement to re-read », 159-160, POLZIN, *David*, 141 et 143, et C.-Y. KU, « Ironisierte Königsideologie in der sog. Thronfolgeschichte Davids unter besonderer Berücksichtigung des Gerichtsverfahrens des Königs », dans : W. DIETRICH (éd.), *The Books of Samuel. Stories – History – Reception History* (BETL 284 ; Leuven-Paris-Bristol, CN 2016) 499-507 (pp. 502-503).

de la femme, le lecteur perçoit très bien pourquoi il est essentiel que le roi se compromette ainsi. Il y a là une source de puissante ironie car le lecteur se rend compte que David est (de nouveau !) en train de se piéger lui-même à son insu. Ensuite, quand la femme se risque à se dévoiler, le suspense se réoriente vers la réaction de David lorsqu'il se rendra compte du piège où la femme l'a attiré. Cela n'empêche pas le lecteur de percevoir la manière intelligente avec laquelle la femme poursuit son jeu adroit pour tenter de faire en sorte que cette réaction soit positive et 'apporte tranquillité' avec l'aide de Yhwh. Lorsque, à la répartie de David, le lecteur voit que le personnage royal a rejoint son niveau de savoir, la curiosité le gagne (quel est le sens de sa question sur Joab ?), tandis que le suspense est relancé (qu'en sera-t-il de la femme et du projet de Joab quand David saura le dessous des cartes ?). La déclaration à Joab apportera les réponses. À parcourir ainsi le récit à la recherche de la façon dont les effets y sont programmés pour le lecteur, il est clair que le cryptage du message est au cœur même de la construction de la tension narrative.

CONCLUSION

Dans ces deux récits, le cryptage prend place dans une situation où un inférieur, Nathan ou Joab, souhaite amener son supérieur, David, à se prononcer sur un cas qui le concerne très personnellement. L'aborder de front reviendrait à prendre le risque de le voir se rebiffer face à la mise en cause dont il serait l'objet. Avec astuce et pédagogie, le prophète et le général développent une stratégie visant à amener David à poser à son insu un regard plus objectif sur son propre comportement et à le juger, en mettant en œuvre son sens de la justice ou sa sagesse. Le cœur du stratagème est un récit fictionnel résultant d'un cryptage des faits qui posent problème, et sur lesquels, sans le savoir, David se prononce avant que l'interlocuteur lui fasse comprendre de quoi il s'agit précisément. En réalité, cette ruse vise à faire germer du bien dans une situation où le mal a semé la mort.

Si le cryptage au moyen d'un récit a une fonction intra-diégétique entre les personnages, il relève aussi d'une stratégie vis-à-vis du lecteur. En effet, la narration mise sur les lèvres des interlocuteurs de David est composée de telle

sorte que le lecteur est à même de la décrypter alors que le personnage en est incapable : sa situation à distance des faits ou certains éléments du contexte dans lequel se déroule le stratagème relaté, permettent au lecteur de percevoir les apparences de la fiction et de prendre ainsi l'avantage sur le personnage du roi. Outre qu'elle procure un certain plaisir au lecteur qui voit clair peu à peu, cette position supérieure crée des effets d'ironie ; parfois source de curiosité, elle nourrit surtout le suspense portant sur la réaction du roi par rapport à l'histoire racontée puis par rapport à la réalité qui y est cryptée.

